

SOMMAIRE

N° 39 - Janvier-Février 1979
Volume III

L'AFRIQUE DANS L'HISTOIRE

Avant-propos	<i>J. DEVISSE</i>	1
L'APPROCHE DE L'HISTOIRE AFRICAINE		
• Quelques causes de déperdition et de déformation dans l'utilisation des sources orales : l'exemple du Sanvi.	<i>H. DIABATÉ</i>	2
• A la recherche de l'histoire de l'Afrique : les traditions orales.	<i>C. PERROT</i>	6
• Le passé de l'Afrique dort dans son sol.	<i>J. DEVISSE</i>	12
• Une monographie archéologique contribue à la connaissance de l'histoire.	<i>D. NYACKA</i>	19
QUELQUES POINTS CRUCIAUX DE LA RECHERCHE SUR L'HISTOIRE D'AFRIQUE		
• A la recherche d'un statut du négro-africain dans les mondes blancs de l'Antiquité.	<i>B. DIOP</i>	22
• Résistances africaines noires à la colonisation. <i>Les résistances populaires en Afrique pendant la colonisation.</i>	<i>C. WONDJI</i>	30
<i>De la résistance en Afrique lusophone : une résurrection urgente.</i>	<i>R. PÉLISSIER</i>	34
• Les mythes de la race en Afrique du Sud.	<i>Y. PERSON</i>	40
• Histoire, université et société.	<i>J.-P. CHRÉTIEN</i>	47
HISTOIRE ET SCIENCE POLITIQUE : PASSÉ, PRÉSENT, AVENIR.	<i>J. D.</i>	50
OÙ TROUVER L'INFORMATION ?	<i>J.-C. BLANCHE</i>	54
HISTOIRE GÉNÉRALE DE L'AFRIQUE - Unesco.	<i>LE RAPPORTEUR</i>	58
DOCUMENT PÉDAGOGIQUE N° 12	I - II - III - IV	
En direct...	• DU RWANDA • DU SÉNÉGAL	60
D'un livre à l'autre :	• A PROPOS DE « LA PSYCHIATRIE DYNAMIQUE AFRICAINE », ENTRETIEN AVEC LE Dr IBRAHIM SOW	63
	• IN MEMORIAM L.G. DAMAS	67
	• LA FORMATION DE LA CONSCIENCE NATIONALE EN RÉPUBLIQUE POPULAIRE DU CONGO.	68
	• L'ENSEIGNEMENT DANS LES PAYS PAUVRES : MODÈLES ET PROPOSITIONS.	68
	• QUI EST DONC PAULO FREIRE.	72
	• L'AFRIQUE DES AFRICAINS.	75
	• LE CHIMPANZÉ AMOUREUX.	76
Manifestations culturelles : Neuvième concours théâtral interafricain - Expositions : Isle de France - Ile Maurice 1715-1798 - Des jeux et des jouets, Centre Culturel Georges-Pompidou, Paris et Unesco, Paris - Exposition Léopold Sédar Senghor, Bibliothèque Nationale, Paris.		77

RECHERCHE PÉDAGOGIE ET CULTURE

directeur de publication

François Vuarchex

rédacteur en chef

Denyse de Saivre

conseiller technique

Bernard Clergerie

AUDECAM

100, rue de l'Université

75007 Paris

Les articles

publiés dans cette revue

n'engagent

que la responsabilité

de leurs auteurs.



Tête royale d'Ife.

Depuis longtemps, un numéro consacré à l'histoire de l'Afrique était demandé et prévu. Le voici donc. C'est un premier tour d'horizon que nous avons, tous ensemble, réalisé. Nous avons cherché à ce qu'il soit pratique, riche en informations bibliographiques, aussi proche que possible de la recherche récente et de ses publications.

Nous avons renoncé, pour ce premier contact, à l'ample débat théorique, qu'il faut poursuivre et qui se poursuit, à plusieurs niveaux, sur l'histoire de l'Afrique. Certes, il faut encore se battre pour que soit reconnu le « droit à l'histoire » du monde noir ; certes aussi il convient constamment de se préoccuper de la manière dont cette histoire est écrite et communiquée au public mondial (1). Nous avons garde d'oublier que, tant au niveau de l'élaboration du document qu'à celui du récit historique final, qui dit l'histoire et dans quel but, est, pour la critique historique actuelle, au moins aussi important que le contenu du texte. Il nous a cependant paru plus urgent et plus utile pour les lecteurs de cette revue, dans un premier temps, d'insister sur les matériaux à partir desquels est construite cette histoire, sur quelques points importants, aussi, des recherches en cours, sur l'information concrète ou pratique. Du reste, cette information, une fois communiquée et reçue, ouvre d'elle-même le débat essentiel sur l'originalité – vraie ou supposée ? – de l'histoire africaine (2). Nous ne renonçons pas à ce débat : il sera plus fécond si nous le construisons à partir des remarques et des demandes des lecteurs de ce premier numéro.

Au plan méthodologique, il était intéressant de montrer à quel point les progrès des recherches sur les sources orales permettent, aujourd'hui, de travailler, en Afrique, sur des matériaux historiques, sûrs et bien critiqués. Depuis dix ans de spectaculaires progrès ont été enregistrés dans ce domaine. En 1961, Jan Vansina avait, parmi les premiers, annoncé que la tradition orale constituait une source irremplaçable de l'histoire africaine (3). Depuis, en Afrique occidentale tout particulièrement, des efforts importants ont été effectués pour assurer fixation, transcription et traduction de nombreuses sources orales, par exemple au Centre d'Études linguistiques et historiques pour la tradition orale (4). De même, à une échelle plus restreinte, la Fondation Scoa pour la recherche scientifique en Afrique noire a mis en route deux programmes d'étude de traditions orales. Le premier, pluriannuel déjà, porte sur la boucle du Niger ; il concerne le Ghana, le Mali et le Songhay (5) ; le deuxième vient de commencer : il porte sur le monde sénoufo.

Tout récemment, un jeune chercheur ivoirien, Mohamed Sekou Bamba, a soutenu, à Paris, une excellente thèse de troisième cycle, entièrement construite à partir de sources orales, très soigneusement fixées et critiquées par l'auteur (6). De son côté, un historien polonais, Michael Tymowski, montre avec talent et solidité, dans des études récentes (7) l'usage qu'il fait couramment, ainsi que d'autres historiens polonais, des sources orales. On se préoccupe de plus en plus, aussi, de comprendre comment est élaboré et transmis un texte oral (8).

Nous avons demandé à deux jeunes spécialistes des sources orales de faire le point sur quelques aspects de la réflexion collective actuelle dans ce domaine. De mon côté, j'ai cherché à dégager les caractéristiques de la recherche archéologique récente et des résultats historiques qu'elle a apportés.

Dominique Nyacka a montré à quel degré de précision est parvenue l'enquête archéologique lorsqu'elle est menée par l'un des maîtres de la recherche en Afrique, Thurstan Shaw. Un deuxième grand ensemble de textes porte sur quelques points cruciaux de l'histoire en cours d'écriture.

La place du Noir dans les origines de l'humanité et dans les premières phases de son histoire, sa place aussi dans ce qu'il est encore convenu d'appeler l'histoire ancienne, ont donné lieu à de nombreuses et importantes publications ces dernières années. Il nous a paru intéressant de confier à Babacar Diop, le soin de faire le point dans ce domaine, généralement assez mal connu en Afrique. Nous avons insisté particulièrement sur les Résistances africaines à la colonisation parce que c'est un thème de recherche très actuel et tout à fait intéressant. Nous avons aussi demandé à l'un des meilleurs spécialistes français de l'histoire africaine, Yves Person, de dire en quelques pages ce que l'enquête historique, en son état actuel, permet de retenir à propos de l'impoture et du déni de justice que constitue l'apartheid. La chose était d'autant plus indispensable qu'au moins un livre récent sur l'Afrique méridionale, en langue française, mérite d'être lu avec une attention critique particulièrement sévère (9).

Un peu plus théorique et général, l'article de J.-P. Chrétien vaut pour de nombreuses régions d'Afrique, et pas seulement pour le Burundi qui a fourni l'occasion de l'écrire.

De même nous a-t-il paru utile, au moment où l'Afrique se pose de difficiles questions sur la forme souhaitable de sa vie politique, l'organisation de

l'État sur ce continent, de tracer le panorama des difficultés que comportent, pour les États africains indépendants, aussi bien les contradictions entre héritages divers que celles qui naissent de la nécessité de développer très rapidement des pays pauvres pour tenter de les faire échapper à d'injustes dépendances.

Un troisième ensemble vise à fournir aux lecteurs des informations concrètes et aisément utilisables. Jean-Claude Blanche a cherché comment on peut, en 1979, préparer une enquête sur l'histoire de l'Afrique, soit au niveau de la recherche, soit en vue de structurer un cours. Le rapporteur du Comité scientifique international pour la rédaction d'une histoire générale de l'Afrique, Unesco, enfin, fait le point de la préparation et de la publication de ce monumental ouvrage collectif.

Tel quel, ce numéro est évidemment tout à fait incomplet. Nous souhaitons seulement qu'il réponde, une première fois, à l'attente des nombreux lecteurs de cette revue. Et qu'il précède d'autres numéros de même nature dans les années qui viennent.

JEAN DEVISSE.

(1) Voir récemment : Triaud J.L., *A propos d'un manuel d'histoire destiné aux élèves d'Afrique*, Présence africaine, n°s 101-102, 1977, p. 267-279. On trouvera aussi, dans ce numéro, une mise au point sur l'histoire générale de l'Afrique que prépare l'Unesco et dont les promoteurs sont, au premier chef, conscients de ce problème.

(2) Voir par exemple : Alexandre Awerekande, *L'Afrique noire a-t-elle son histoire ?* Rencontre, revue de l'IPN du Rwanda, 1^{re} année, n° 3, 1976, p. 45-55; Carlos Máchili, *Un Africain étudie l'histoire*, Idées et action, n° 115, 1977, p. 14-18. On trouvera aussi de substantielles discussions dans les plus récents numéros des Cahiers d'Études africaines.

(3) Jan Vansina : *De la tradition orale. Essai de méthode historique*, Annales du Musée Royal de l'Afrique centrale, Série Sciences Humaines, n° 36, Tervuren, 1961.

(4) Dirigé par le professeur D. Laya, B.P. 878 Niamey, Niger (Le Celhto a remplacé, à Niamey, le Crdto).

(5) Deux publications sont déjà sorties : *Premier colloque international de Bamako* (27 janvier - 1^{er} février 1975). Tome I : *L'empire du Mali, un récit de Wa Kamissoko de Krina*, 1975. Tome II : *Actes du colloque : Histoire et tradition orale*, 1^{re} année. *L'empire du Mali*, 1975.

Deuxième colloque international de Bamako (16-22 février 1976). Tome I : *L'empire du Mali, un récit de Wa Kamissoko de Krina*. Tome II : *Actes du colloque, Histoire et tradition orale*, 2^e année, *L'empire du Mali, l'empire du Ghana, l'empire Songhay*, 1977. Un troisième colloque a eu lieu en 1978 à Niamey. Les actes en seront publiés en 1979.

(6) Mohamed Sekou Bamba, *Bas-Bandama précolonial. Une contribution à l'étude historique des populations d'après les sources orales*, tome I et II, 567 p., dactylographié, Paris 1978, Université de Paris I, Centre de Recherches africaines.

(7) Tymowski M. : *Les traditions orales des peuples du monde et les recherches sur l'histoire de l'habitat en Afrique occidentale*, estratto dal volume a cura di B. Bernardi, C. Coni, A. Triulzi, *Fonti orali*, Antropologia e storia, Milano, 1978, p. 339-345.

(8) Récemment : Camara S., *Gens de la parole, Essai sur la condition et le rôle des griots dans la société Malinke*, La Haye, Paris, 1976.

(9) Si nous ne souhaitons donner aucune publicité à ce livre, il faut, au contraire, signaler l'intéressant et important ouvrage de M. Cornevin : *L'Afrique du Sud en sursis*, Paris, 1977.

Henriette DIABATÉ*

quelques causes de déperdition et de fo

L'utilisation des sources orales pose d'une part le problème de la datation liée à la conception du temps organisé, parce qu'il n'est pas découpé en segments de durées rigoureusement égales (1). Elle pose d'autre part les problèmes de la déformation et de ce que nous avons appelé la déperdition des informations, parce qu'on assiste à un processus semblable au phénomène physique du même nom. Cette dernière difficulté n'est pas spécifique à la tradition orale. Seules les causes en sont caractéristiques. On accuse la mémoire, il faut en rechercher les raisons déterminantes ailleurs.

**Le faux diagnostic :
infidélité de la mémoire, inconstance
et malléabilité de la tradition orale.**

Il n'y a pas longtemps, l'historien de formation classique, en partie parce qu'il se défiait de la mémoire, considérait que la reconstitution des faits historiques devait nécessairement reposer sur des documents écrits seuls susceptibles de fixer les événements de façon objective. Pour lui, où il n'y a pas de sources consignées il ne saurait y avoir de possibilité de réorganisation scientifique du passé. Même lorsqu'il admettait l'existence d'une histoire de l'Afrique, il estimait qu'elle était à jamais perdue parce qu'elle n'avait pas été conservée par écrit. Pour lui, la tradition orale était une grande maladie condamnée à ne jamais pouvoir acquérir une rigueur scientifique satisfaisante.

Si cette conception est aujourd'hui dépassée, il n'en demeure pas moins qu'on insiste encore beaucoup sur le fait que la conservation du passé par la mémoire est sujette à une importante déperdition. La mémoire ne peut retenir que peu de choses des événements qui se sont produits il y a des centaines d'années.

On dit aussi que la tradition orale privilégie volontairement certains éléments par rapport à d'autres : qu'elle

*Henriette Diabaté appartient à l'Université d'Abidjan. Elle s'est spécialisée dans l'histoire des Akan et plus spécialement des *Sarwi*. Elle a effectué de très importantes recherches théoriques et concrètes sur les traditions orales des Akan.